

Chapitre 3 – La première leçon

3.1 L'amour est. Il enseigne en étant ce qu'il est. Il ne fait rien. Il ne lutte pas. Il ne réussit pas, il n'échoue pas. Il n'est pas vivant, il n'est pas mort. Par conséquent il a toujours été et sera toujours. Il n'est pas spécifique à vous en tant qu'êtres humains. Il est en relation avec toute chose. Tout pour tous.

3.2 De la même manière que la véritable connaissance ne peut pas s'apprendre, l'amour ne peut pas être appris et il ne peut pas t'être enseigné. Tout ce que tu désires et que tu ne peux pas apprendre est déjà accompli. C'est accompli en toi. C'est toi. Imagine l'océan ou le guépard, le soleil ou la lune, et imagine même Dieu en train de tenter d'apprendre ce qu'ils sont. Ils sont comme toi. Tout existe en toi. Tu es l'univers lui-même.

3.3 C'est un univers partagé, sans aucune division. Il n'y a pas de sections, de parties, d'intérieur, d'extérieur, de rêves ou d'illusions qui peuvent fuir ou se cacher, disparaître ou cesser d'être. Il n'y a pas de conditions humaines qui n'existent pas chez tous les êtres humains. Il est donc totalement impossible pour quelqu'un d'avoir quelque chose qu'un autre n'a pas. Tout est partagé. Ceci a toujours été vrai et reste vrai à jamais. La vérité est la vérité. Il n'y a pas de degré dans la vérité.

3.4 Tu n'es pas une forme, et ton monde réel n'est pas une forme non plus. Tu cherches la face de Dieu dans une forme comme tu cherches l'amour dans une forme. L'amour et Dieu sont là tous les deux, mais ils ne sont pas la forme que voient les yeux du corps. De la même manière que les mots que tu vois sur cette page sont des symboles dont la signification dépasse largement ce que suggèrent les symboles, ainsi en est-il de toute chose et de chacun autour de toi, ceux que tu vois comme ceux que tu ne peux qu'imaginer. Chercher la « face » de Dieu, même dans la forme du Christ, c'est chercher ce qui restera à jamais sans forme. Voir réellement, c'est commencer à voir ce qui est sans forme et commencer à comprendre ce que tu es.

3.5 Toutes choses que tu vois maintenant ne sont que des symboles de ce qui est réellement là devant toi, et dans une gloire qui dépasse les plus profondes imaginations. Or tu persistes à ne vouloir que ce que tes yeux peuvent voir et ce que tes mains peuvent tenir. Tu qualifies ces choses de réelles et tout le reste d'irréel. Tu peux fermer les yeux et croire que tu es dans le noir sans pour autant croire que tu n'es plus réel. Ferme les yeux sur tout ce que tu es habitué de voir et tu verras la lumière.

3.6 Dans la lumière qui ne vient qu'aux yeux qui ne voient plus, tu trouveras le Christ qui a établi sa demeure en toi. En Jésus Christ, le Fils de Dieu devint le fils de l'homme. Il a marché sur la terre avec un visage très semblable au tien, un corps avec deux jambes et deux bras, dix doigts et dix orteils. Or tu sais qu'il n'était pas Jésus ni une image du Christ. Jésus a donné un visage à l'amour, comme tu le fais ici. Mais l'amour ne s'est pas attaché à la forme en disant : « Voici ce que je suis ! » Comment quoi que ce soit pourrait-il avoir une forme sauf par le biais des symboles ? Un écusson familial, la bague d'une mère, une alliance, sont tous pareils dans le sens de représenter simplement quelque chose dans la forme ce qu'ils symbolisent.

3.7 Il n'y a aucune forme qui ne soit ainsi. Une forme est une représentation. Tu vois un millier de formes par jour, des formes qui portent différents noms et différentes fonctions et tu ne penses pas qu'elles soient toutes pareilles. Tu attribues une valeur à chacune de ces formes selon son utilité ou sa belle apparence, sa popularité ou sa réputation. Tu places chacune d'elle en relation avec toi, et ainsi tu ne vois même pas la forme telle qu'elle est, mais en fonction de ce qu'elle fera pour toi. Tu emprisonnes la forme à l'intérieur de ta propre signification, et ta signification devient encore plus vraie que la forme. Tu donnes une signification à toutes choses. C'est ainsi que tu peuples ton monde d'anges et de démons, leur statut étant déterminé par qui te serait utile et qui voudrait te contrarier. C'est ainsi que tu définis tes amis et tes ennemis. Tu as donc des amis qui deviennent tes ennemis et des ennemis qui deviennent tes amis. Un crayon peut rester fondamentalement un crayon dans ton jugement, du moins tant qu'il possède toutes les qualités que tu as définies pour un crayon, mais très peu de gens peuvent continuer à présenter les qualités que tu as prédéterminées qu'ils doivent posséder en

tout temps et en tous lieux. Ainsi une personne te déçoit, une autre te charme, une personne défend ta cause, une autre te dénigre. Or dans tous ces scénarios, tu restes le faiseur de ton monde, c'est toi qui lui donnes ses causes et ses effets. S'il est possible qu'il en soit ainsi, comment ce monde peut-il être autre chose que symbolique, avec chaque signification des symboles choisis par toi et pour toi ? Rien n'est ce qu'il est, mais seulement ce qu'il est pour toi.

3.8 Dans cette confusion des évaluations prend place un simple énoncé : *l'amour est*. Il ne change jamais, et puisqu'il ne symbolise que lui-même comment peut-il échouer à être la totalité ou à contenir toute signification ? Aucune forme ne peut l'englober car l'amour englobe toute forme. L'amour est la lumière en laquelle la forme disparaît, la lumière en laquelle tout ce qui est, est vu tel qu'il est.

3.9 Toi qui cherches de l'aide, tu te demandes maintenant de quelle manière ceci pourrait t'aider. Que reste-t-il à dire qui n'a déjà été dit ? Que sont ces mots sinon des symboles, que moi-même j'ai admis être des symboles ? C'est dans ce que ces mots symbolisent que te parvient l'aide. Tu n'as pas besoin de croire aux mots, ni au potentiel des exercices pour changer ta vie, parce que ces mots entrent en toi pour ce qu'ils sont réellement et non comme les symboles qu'ils représentent. Une idée de l'amour est semée en toi maintenant, plantée dans un jardin riche qui fera grandir l'idée

3.10 Tout commence par une idée, une pensée, une conception. Tout ce qui s'est manifesté dans ton monde a d'abord été conçu dans l'esprit mental. Même si tu sais que c'est vrai, tu continues à croire que tu es l'effet et non la cause. Ceci est dû en partie à la conception que tu as du mental. Tel tu conçois l'esprit, tel il sera pour toi. De nombreux enseignements ont tenté de déloger ce concept qui t'est si cher, mais parce que tu te sers de l'esprit pour faire affaire avec des concepts, tu as été incapable de laisser les nouveaux apprentissages avoir leur effet. C'est que tu crois que le mental a le contrôle de ce qu'il pense. Tu crois en un système d'input/output totalement humain et prouvé scientifiquement. La naissance d'une idée est devenu le résultat de ce qui a précédé, de voir l'ancien comme si c'était du nouveau, d'améliorer

une vieille idée, ou de prendre diverses informations et les recueillir en une nouvelle configuration.

3.11 Qu'est-ce que cela signifie lorsqu'il s'agit d'apprendre quelque chose qui n'est pas de ce monde ? Cela signifie que tu filtres tout par la même lentille, c'est-à-dire que tu y penses de la même manière. Tu cherches à rassembler l'ancien pour qu'il fournisse une amélioration à ce qui était. Tu cherches des preuves qui démontrent que si tu te conduis d'une certaine façon, il arrivera certaines choses. Comme un enfant qui apprend à ne pas toucher au poêle parce qu'il est chaud et qu'il se brûlera, ou qui apprend qu'une chaude couverture le réconfortera, tu te soumetts à des milliers de tests qui dépendent de tes sens et de ton jugement. Et parce que tu crois savoir ce qui te blessera et où et comment tu trouveras du réconfort, tu soumetts à des comparaisons ce qui ne peut pas être comparé.

3.12 Ne crois pas que l'esprit mental, tel que tu le conçois, peut apprendre sans faire des comparaisons. Tout est vrai ou faux, bien ou mal, noir ou blanc, chaud ou froid, tout est basé strictement sur des contrastes. Un produit chimique réagit d'une façon, un autre réagit autrement, et ce n'est que dans l'étude des deux que tu crois que l'apprentissage se fait.

3.13 Tu n'as pas renoncé à l'idée que tu contrôles ce que tu apprends, et tu n'as pas accepté que tu puisses apprendre d'une manière que tu n'as jamais connue auparavant. Nous passons donc de la tête au cœur afin de tirer profit de tes concepts du cœur qui sont beaucoup plus proches de l'apprentissage qui n'est pas de ce monde.

3.14 Ces mots d'amour n'entrent pas dans ton corps par le biais des yeux pour s'établir dans ton cerveau, et là être distillés dans un langage que tu penses comprendre. Lorsque tu lis, sois conscient de ton cœur car c'est là qu'entre et restera cet apprentissage. Ton cœur est maintenant tes yeux et tes oreilles. Ton esprit mental peut rester à l'intérieur de la conception que tu as du cerveau, car nous le contournons à présent et ne lui envoyons plus d'informations à traiter ou de données à calculer. Le seul changement dans la pensée qu'il t'est demandé de faire est de réaliser que tu n'en as pas besoin.

3.15 Ce que ceci signifiera pour toi dépasse largement l'apprentissage de ce cours. Un tel concept, abandonné sans le remplacer, te libérera au-delà de tes imaginations les plus profondes et libérera également tes frères et sœurs. Une fois qu'un tel concept est abattu, d'autres suivent rapidement. Mais aucun n'est plus ancré que celui-là, celui que nous commençons aujourd'hui à laisser tomber.

3.16 Toi qui as été incapable de séparer l'esprit du corps, le cerveau du mental, et l'intelligence de la connaissance, prends courage ! Nous cessons d'essayer. Nous apprenons simplement d'une nouvelle façon, et dans notre apprentissage nous réalisons que la lumière brille de l'intérieur de notre cœur, notre autel au Seigneur. Ici le Christ demeure en nous, et c'est ici que nous concentrons nos énergies et notre apprentissage, pour découvrir bientôt que ce que nous voulons connaître ne peut pas être calculé dans la banque de données d'un cerveau surmené et surestimé, un esprit mental que nous ne pouvons séparer d'où nous croyons qu'il est.

3.17 Par contre nos cœurs sortent et vont dans le monde, vers la souffrance, vers la faiblesse du corps et de l'esprit. Nos cœurs ne sont pas si aisément contenus dans l'enveloppe de chair et d'os. Nos cœurs s'envolent avec joie et brisent la tristesse. Il n'en va pas de même pour le cerveau qui continue à tout enregistrer en observateur silencieux, et qui te dira bientôt que les sentiments de ton cœur étaient vraiment stupides. C'est à notre cœur que nous faisons appel pour être guidé, car c'est là que réside celui qui nous guide véritablement.

3.18 Toi qui penses que cette idée est bourrée sentiments et qu'elle te mènera sûrement à abandonner la logique et causer ta perte, je te répète : prends courage ! Ce sont des stupidités telles que celles des désirs du cœur qui vont te sauver maintenant. Rappelle-toi que c'est ton cœur qui aspire au retour chez toi, que c'est lui qui désire retrouver la mémoire de l'amour. Ton cœur ouvre la voie qui, advenant que tu le suives, te mettras assurément sur le chemin du retour chez toi.

3.19 Quelle douleur ton cœur a-t-il enduré qui l'a empêché de rester encore

pour toi une source précieuse ? Sa source est l'amour, et quelle plus grande preuve de la force de l'amour as-tu besoin ? Une douleur comme celle que ton cœur a endurée, serait certes comme un couteau qui coupe la chair, une explosion qui arrête tout fonctionnement du cerveau, une attaque des cellules bien plus grande que n'importe quel cancer. La douleur de l'amour, si précieuse pour toi qu'elle ne peut être abandonnée, peut attaquer et attaque effectivement la chair, le cerveau, les cellules. Puis tu appelles cela maladies en permettant au corps de te laisser tomber, t'accrochant encore et toujours à l'amour en toi-même.

3.20 La douleur doit-elle accompagner l'amour et la perte ? Tu te demandes est-ce le prix que je dois payer pour ouvrir mon cœur ? Et pourtant s'il t'était demandé si tu veux autre chose que l'amour, tu ne répondrais pas oui. Quoi d'autre mérite un tel coût, de telles souffrances et tant de larmes ? Quoi d'autre tu ne laisses pas tomber quand la douleur approche ; une main ne laisserait-elle pas tomber une braise ardente ? À quelle autre douleur tiendrais-tu si intimement, un chagrin à ne pas abandonner ? Quelle autre douleur serais-tu si peu disposé à sacrifier ?

3.21 Ne pense pas que ces questions soient insensées, faites pour rapprocher l'amour et la douleur pour ensuite te laisser désemparé et sans aide, car l'amour et la douleur rassemblés de cette façon ne fait aucun sens, et pourtant ils font le plus grand sens. Ces questions prouvent simplement la valeur de l'amour. À quoi d'autre donnes-tu plus de valeur ?

3.22 Tes pensées peuvent te conduire à une douzaine de réponses à présent, davantage pour les uns, moins pour les autres, tes réponses dépendant de la ténacité de tes pensées qui, dirigées par l'ego, jetteraient la logique sur la voie de l'amour. Certains parmi vous pourraient utiliser leurs pensées d'une autre manière encore, prétendant choisir l'amour sans la douleur, alors que ce qu'ils choisissent en réalité, c'est la sécurité aux dépens de l'amour. Il n'y a personne ici qui croit pouvoir avoir l'un sans l'autre, tout le monde vit donc dans la peur de l'amour, tout en le désirant par-dessus tout.

3.23 Ne pense pas que l'amour puisse de quelque manière être tenu à l'écart

de la vie. Mais nous commençons maintenant à lui retirer les jugements de la vie, des jugements accumulés par ton expérience, des jugements fondés sur combien d'amour tu as reçu et combien d'amour a été retenu en toi. Nous commençons par accepter simplement la preuve qui nous a été donnée quant à la force de l'amour. C'est pourquoi nous y reviendrons encore et encore, à mesure que nous apprendrons à reconnaître ce qu'est l'amour.